
ReSciLac

Revue pluridisciplinaire Lettres, Langues, Arts,
Communication, sciences humaines et sociales
ISSN : 1840-8001

1^{er} semestre 2025
(juin 2025, vol.10)

Université d'Abomey-Calavi
©SODYLARY, 2025

A large yellow crescent moon is positioned on the left side of the page, curving upwards and then downwards. A solid yellow vertical bar runs along the right edge of the page. In the bottom-left corner, there is a grey curved shape that partially overlaps the yellow crescent moon.

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search results for 'ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication' are displayed. The main entry includes the title, author (Université d'Abomey-Calavi), and publication details. A sidebar on the right offers an 'Emprunter' (Borrow) button for the Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) in Benin, with a note about a 4555 km distance. The main content area lists the genre as 'Zeitschrift', ISSN as '1940-8001', and OCLC number as '957341200'. The subject is listed as 'Zeitschrift'.

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog entry for 'ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication'. The entry includes the title, publication information (Abomey-Calavi, Benin; Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-), and physical description (volumes; 21 cm). The 'At the library' section shows the item is available in SAL3 (off-campus storage) with no public access. A table lists the library's holdings, including the latest issue (no. 12/v.2, December 2020) and several other issues from 2020, all marked as 'Available'. The 'Description' section lists the creator/contributor as 'Université d'Abomey-Calavi, Faculté des lettres, arts et sciences humaines Issuing body.' and the subjects as 'Sociolinguistics > Africa > Periodicals', 'Linguistics > Africa > Periodicals', 'Philology > Africa > Periodicals', 'Linguistics', 'Philology', and 'Sociolinguistics'.

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
SODYLARY / UAC – 2025

ReSciLaC Vol.I0

I^{er} semestre 2025 (juin), vol.I0

Directeur de publication

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://revues-uac.org>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr** ou **directement à partir du site de la revue** (<https://revues-uac.org/>).

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en forme

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 15 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 16 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

NB : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

1. CONTACT DE LANGUES ET EMPRUNTS LINGUISTIQUES DANS LES PRATIQUES DU FRANÇAIS PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR, **Ngari DIOUF**.....2 - 18
2. LES « CORPS DES LAMENTATIONS » DANS SYNGUE SABOUR, PIERRE DE PATIENCE D'ATIQ RAHIMI, **Arouna COULIBALY**19-30
3. ANALYSIS OF PERSUASIVE LINGUISTIC ELEMENTS ON PRODUCT DESCRIPTIONS: A STUDY OF SELECTED PRODUCTS ON JUMIA'S E-COMMERCE PLATFORM, **Emmanuel Selorm GLIGBE & Charlotte SEMONNO**.....31-43
4. STÉRÉOTYPE D'ÊTRE AFRICAIN EN FRANCE : UNE LECTURE DE LE GONE DU CHAÂBA D'AZOUZ BEGAG, **Akudo Ogechi UGWUMBA**44-50
5. SYNTHÈSE DE QUELQUES EXPÉRIENCES POUR REUSSIR LA CORRECTION DES PRODUCTIONS ÉCRITES EN CLASSE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE, **Orindu Sunny OPARA & Anthonia Nkeiruka NWAOKWEANWA**51-59
6. L'EXUBÉRANCE COMPORTEMENTALE DE L'ANCIEN COMBATTANT, SIRIMAN KEÏTA DANS LE LIEUTENANT DE KOUTA DE MASSA, **Makan DIABATE & Alidieta DRABO**.....60-72

LANGUES

7. ROLE OF ERROR CORRECTION IN PROMOTING LANGUAGE SKILLS IN EFL CONTEXT: A CRITICAL REVIEW, **Koaténin KOUAME**.....74-87
8. NO FUTURE FOR THE INNOCENT: GENDER, WAR, AND THE DESTRUCTION OF CHILDHOOD IN PAT BARKER'S *THE SILENCE OF THE GIRLS*, **Nonnougou SILUE**88-99

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

9. INTERNET, MOYEN DE CONQUÊTE ET D'EXERCICE DU POUVOIR D'ÉTAT EN AFRIQUE, **Bi Kahou Albert DJE, Katcha Richmond KOUACOU & Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN**101-113

SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

L'EXUBERANCE COMPORTEMENTALE DE L'ANCIEN COMBATTANT, SIRIMAN KEÏTA DANS LE LIEUTENANT DE KOUTA DE MASSA

Makan DIABATE

Alidieta DRABO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

alidietad@yahoo.fr

Résumé

Aussi l'Afrique, en plus des innombrables sacrifices adressés à ses colonisateurs pour leur libération, peut-elle se vanter de sa contribution à la deuxième guerre mondiale. En effet, les militaires, ou les personnes de ce continent engagées par les troupes françaises, réclament la reconnaissance de leurs efforts à qui veut l'entendre. Subséquemment, la littérature use de ses qualités de mémoire indélébile pour rappeler les éléments descriptifs et caractériels de Siriman Keïta dans *Le Lieutenant de Kouta de Massa* Makan Diabaté ». Souvent, on se demande si la jactance et l'ostentation comportementale des anciens combattants souffraient de débat. Pour ce faire, l'élaboration d'une étude de la sémiotique de la description en rapport avec la personnalité de Keïta nécessiterait le descriptif de Philippe Hamon, un outil d'analyse indispensable à la description des œuvres romanesques.

Mots-clés : Roman, sémiotique de la description, comportement, personnalité, ancien combattant

Abstract

Africa, in addition to the countless sacrifices made to its colonizers for their liberation, can also boast of its contribution to the Second World War. Indeed, the military, or people from this continent engaged by the French troops, demand recognition for their efforts from anyone who will listen. Subsequently, literature uses its qualities of indelible memory to recall the descriptive and character elements of Siriman Keïta in *Le Lieutenant de Kouta* by Massa Makan Diabaté. Often, one wonders if the boasting and ostentatious behavior of veterans suffered from debate. To do this, the development of a study of the semiotics of description in relation to Keïta's personality would require the description of Philippe Hamon, an essential analytical tool for the description of novelistic works.

Keywords: Novel, semiotics of description, behavior, personality, veteran

Introduction

La littérature nous rappelle toujours des hauts faits des soldats africains, oubliés des deux guerres mondiales ou de celle l'Indochine. Ces hommes sont confrontés à de nombreux défis comme la sociabilité, la conscience de génération et la reconnaissance face à l'appréciation publique. En effet, le 09 mai 1945 marque la fin de la seconde guerre mondiale par la défaite de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie ; l'Afrique y a contribué énormément avec ses anciens combattants appelés tirailleurs sénégalais en raison de la création du premier régiment au Sénégal. Ils ont fait valoir leurs efforts sur le plan humain, stratégique et économique. Subséquemment, les romanciers tel que Massan Makan Diabaté relate un tant soit peu le caractère extraordinaire du lieutenant Siraman Keïta. La problématique qui se dégage s'énonce en ces termes : Quels éléments descriptifs signifiants, le narrateur décrit-il le lieutenant Siriman Keïta dans ce roman ? Quels sens les portraits et milieux accordent-ils au personnage de Keïta ? Comment ses tribulations sont-elles peintes par le biais des signifiants descriptifs dans le texte ? Et quelle fin descriptive et significative le narrateur va-t-il réserver à l'ancien combattant dans le récit ? L'étude

suppose que le roman de Diabaté propose à ses lecteurs une description florissante du lieutenant vis-à-vis de son portrait, de ses jubilations et de la fin de sa vie à Kouta. Pour ce faire, l'analyse nécessitera sans nul doute l'appel au descriptif de Philippe Hamon qui est une méthode riche en maillons saisissants des moyens descriptifs dans un texte littéraire. Le travail vise à étudier d'abord la description de Siriman Keïta. Tout en analysant, à travers des signifiants, le portrait et le milieu de vie de Keïta ainsi que ses caractères ostentatoires et la fin improbable qui lui est destinée.

1. Portrait, milieu de vie et envies du lieutenant Siriman Keïta

Le portrait est défini comme la représentation d'une personne par le dessin, la peinture, la photographie et aussi les mots. Pour J. Fontanier (1977) c'est la description tant du plan moral que du plan physique d'un être animé, réel ou fictif. Il est important de savoir que ce roman évoque le retour et la vie très agitée d'un lieutenant dans sa contrée natale avec tous ses airs d'ancien combattant qu'il voulait en tout temps et en tout lieu brandir à Kouta. Sirima Keïta était un personnage connu pour sa tribulation et sa grandiloquence qui seront décrites. Pour ce faire, chez J-F. Marmontel (1763) cité par A. Petit Jean et J. M. Adam (1989) en ces termes, ils pensent :

En poésie et en éloquence, la description ne se borne pas à caractériser son objet; elle en présente le tableau dans ses détails les plus intéressants et avec les couleurs les plus vives. Si la description ne met pas son objet sous les yeux, elle n'est ni oratoire, ni poétique: les bons historiens eux-mêmes, comme Tive Live et Tacite, en ont fait des tableaux vivants. La description par les mots est évidemment la plus prisée par les romanciers, car aucune description n'est gratuite pour le lecteur qui copte le sens de la description. Aussi, l'évocation du milieu de vie d'une personne est-elle pas plus éloquente que son portrait lui-même.

1.1 Sens, physique et morale de Siriman Keïta

Le lieutenant de Kouta est le personnage principal du récit. Le lecteur peut le lire et le reconnaître grâce aux mots qui le décrivent au plan moral et physique. Selon J. Milly (2001) la description des personnages ou encore appelée portrait est un cas particulier de la description qui s'applique avec néanmoins un certain nombre de spécificité. C'est la description d'un être humain, réel ou fictif qui est plus complexe que celle des choses, plus variée en aspects, plus mobile dans le temps et dans l'espace (encore que le portrait tend parfois à l'immobiliser. Les premières apparences de Siriman Keïta nouvellement venu de son aventure d'anciens combattants chez les blancs s'annonçaient par lui-même qui s'enorgueillissait quand il infligeait une stupeur à son ancien camarade qui ne l'avait pas reconnu :

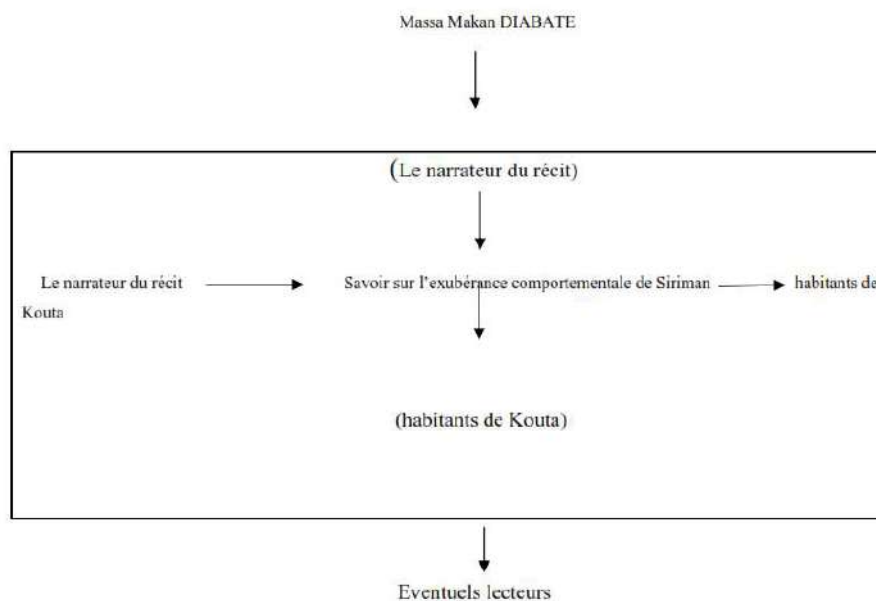
Famakan suivait le lieutenant, sans mot dire, les yeux hagards. Soudain il se rappela l'aventure qui était arrivée à Fakourou, son ancien camarade de classe. C'était la saison sèche ; l'harmattan soufflait, et tout le village disparaissait dans un tourbillon survolté. Fakourou avait ramassé un long mégot de cigarette aux abords du marché ; sur le pont Dotori, il vit un homme qui fumait, calfeutré dans une vieille capote d'ancien militaire ; et comme bien des gens de Kouta portaient de tels habits, ... il n'avait pas reconnu Sirima Keïta ... Fakourou l'avait sollicité du feu ... En guise de réponse il balança une gifle si

violente que Fakourou vit des éclairs s'entrecroisés devant ses yeux ! Surpris et comme privé de ses sens, il se mit à courir depuis le pont Dotori jusqu'à l'école. Il fut saisi d'une forte fièvre, et la rumeur publique colporta qu'un mauvais génie l'avait battu. p.9.10

Le passage descriptif ci-dessus énonce de prime à bord un homme bavard qui aime raconter sa vie, ses expériences avec fierté et grandiloquence. Dans le texte, il a employé le type dire qui est une technique d'insertion des structures descriptives sans interrompre le cours du récit : « Soudain, il rappela l'aventure ... » Ici, le mot « rappeler » est un verbe du type dire allant du savant « lieutenant » au sous informé « Famakan ». Le narrateur précise dans ce passage le temps qu'il faisait, c'est-à-dire « la saison sèche », ou « l'harmattan ». Ce morceau descriptif emploie en plus de la modalité du type dire, le type voir avec le verbe « vit » qui est un verbe de perception. Il a fallu donc que le « voyeur » « Fakourou » soit dans un espace surélevé comme « le pont Dotori » afin d'apercevoir le lieutenant Siriman mis en opération d'affectation, c'est-à-dire qu'il n'est nommé qu'à la fin du passage descriptif. Le descripteur utilise le qualificatif « calfeutré » qui est un peu péjoratif mais dépeint ainsi le sentiment du narrateur qui se moque de son apparence. « Une vieille capote... » miroite le goût excessif du lieutenant rattaché à son passé et à l'apparence des anciens combattants qu'il veut exhiber à tout prix et à tout le monde.

En outre, ce texte descriptif dévoile le caractère violent de Siriman Kéïta qui assenait des énormités, donc « une gifle » à des inconnus qui sollicitaient ses services. Ses victimes sont ainsi décrites comme des êtres « surpris », « privés de leurs sens », « saisis de forte fièvre » suite aux atrocités de Siriman pris pour un « mauvais génie », cet être effroyable que les êtres humains craignent et peuvent se mettre à « courir » comme Fakourou dans le texte. Le personnage, pour être compris par le lecteur, le narrateur prend le soin de présenter son milieu de vie qui le détermine, l'explique et le complète.

Tableau 3 : La configuration de la communication pédagogique du système descriptif dans le roman



1.2 L'habitat du Lieutenant Siriman Keita

L'intérieur d'un cadre de vie éclaire le personnage et son histoire. L'ordre et le désordre dans un milieu en dit long sur les sujets qui y vivent. La description joue aussi un rôle didactique et éclaire le lecteur sur le monde ou sur une époque. Cette visée permet au lecteur de se repérer et d'imaginer les lieux, de se représenter l'action parce que la description transmet le vécu dans sa totalité. En effet, l'évocation des lieux et des milieux sert à apporter des informations sur le monde où évoluent les personnages. Cette thèse est soutenue par E. Zola (1880) qui stipule :

Cela revient à dire que nous ne décrivons plus pour décrire, par un plaisir de rhétoricien. Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province ; et dès lors nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau ou de son cœur, sans en chercher les causes ou le contrecoup dans le milieu, appelé nos éternelles descriptives, stipule Zola.

A cet effet, le narrateur du récit n'hésite pas à évoquer la maison du lieutenant Siriman Keita bâtie différemment de celles des autres maisons à Kouta. Il a fait la différence dans l'apparence de son cadre de vie. La description du milieu de vie d'une personne est plus éloquente que son portrait physique et moral. Depuis sa mise à la retraite, il dévia Kouroula, son village natal pour s'installer à Kouta qui est le chef-lieu de province. Il habitait dans une maison où « ... il ne cachait pas son admiration devant cette maison toute carrée, toute blanche, entourée d'un épais mur, et qui surplombait le village ». P.20 Ce texte descriptif révèle le goût de la folie de grandeur de Siriman qui vivait désormais dans une maison dite « carrée » signifiant à la fois la modernité et l'apparat de sa résidence. Sa couleur « blanche » désigne l'extravagance et l'éclat parmi les autres maisons ternies de Kouta.

En outre, le narrateur renchérit la description de la maison de Siriman en ces termes :

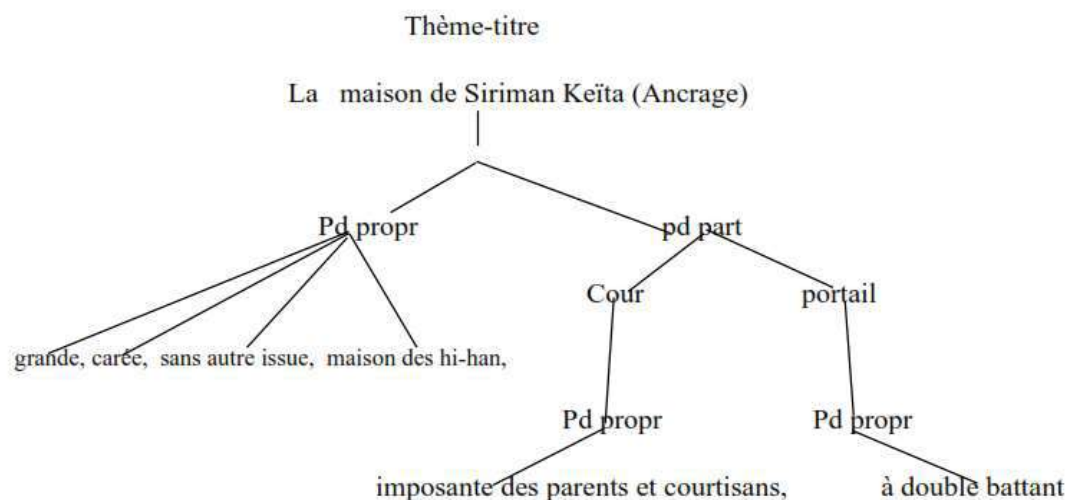
Depuis sa mise à la retraite, il habitait dans une grande maison carrée, de vingt-cinq mètres sur vingt-cinq, entourée d'une cour imposante de parents et de courtisans. Chacun avait une tâche bien définie : l'un d'entre eux devait aller le matin de bonne heure choisir les meilleurs morceaux de viande, l'autre était commis au soin d'approvisionner la maison en vin rouge, car comme le disait le lieutenant : « On ne mange jamais sans donner à son repas davantage de goût avec un bon canon ... », Cette maison carrée, il avait fait construire avant sa mise à la retraite. A Kouta, on avait beaucoup parlé quand des maçons, assistés de tous les prisonniers, la bâtissaient, sans donner la moindre explication. Ils avaient reçu le plan et des instructions précises du commandant de cercle ... La maison doit être carrée avec un portail à double battant et sans autre issue ... Fait-il bâtir une nouvelle prison en vue de prochaines arrestations ? p.16

La structure descriptive de ce texte qualifie la maison du lieutenant de « grande » et de « carrée » pour la rendre singulière. La mention de vingt-cinq mètres sur vingt-cinq témoigne sa dimension plus que gigantesque. L'organisation et les courtisans dans cette maison démontraient l'opulence et la chefferie de Siriman sur les autres. Pour sa construction, le narrateur emploie dans le passage descriptif les propriétés parties apparentes à la royauté comme l'assistance « des maçons », « de tous les prisonniers », et même « le commandant de cercle » marquant ainsi le rang social de Siriman Keita. Dans ce milieu de vie somptueux, il y avait des « morceaux de viande dits « meilleurs ». Le

slogan de Siriman : « On ne mange jamais sans donner à son repas davantage de goût avec un bon canon ... » signifie qu'il assomma la ville avec ses coups de fusil pour desserrer son repas sans tenir compte de sa nuisance sonore. Ainsi, la foucade expressive de cette maison l'approchait à « la prison » où règne une sécurité notoire.

A la longue, à « Kouta on n'appelait plus la maison carrée pour désigner la résidence du lieutenant. Les villageois l'avaient surnommée « la maison des hi-han » à cause des braiements des ânes ». (p. 91-92) Dans le dessein de matérialiser les passages descriptifs des entités décrites, la sémiotique de la description procède par une expansion du mot-clé, donc du thème titre à épandre en propriétés ou en parties. Soulignant ainsi que la description est toujours une collection d'éléments groupés autour d'un centre thématique désigné comme le thème-titre, en soulignant la fonction la plus courante de tout processus de titrage d'un texte, à savoir la production d'une attente et l'amorce d'un processus de compréhension et de mémorisation qui favorise la lecture.

En effet, les abréviations de la décomposition des structures descriptives sont définies comme tel : Pd= proposition descriptive ; Part= partie ; PORPR= propriété ; Pd. (loc)= proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit= proposition descriptive de la situation ; Pr.f = prédicat fonctionnel ou encore appelé verbe d'action dans le texte descriptif. André Petitjean et Jean Michel, (1989) limitent l'aspectualisation au développement des parties (PART), d'une part, et des qualités-propriété (PROPR), d'autre part : parties et propriété du thème-titre ou d'un élément sélectionné par thématisation (éclatement des thèmes en sous thèmes ou propriétés parties. L'aspectualisation déclenche aussi les PROPRIETES ou QUALITES (couleur, dimension/taille, forme nombre, etc.) Soit une macro proposition Pd PROPR s'il s'agit d'une qualité-propriété du thème-titre ; soit une micro proposition descriptive pd PROPR s'il s'agit de la qualité-propriété d'une partie thématisée. L'ancrage ici, c'est cette opération où le thème titre assure la lisibilité de la séquence en activant dans la structure cognitive du lecteur. Il joue, d'un point de vue cognitif, le rôle d'activation essentiel qui est l'appel aux savoirs mémorisés par le sujet. Il est la référence, car fixé au premier plan du texte descriptif. Pour une représentation structurale de la description à la Hamon, la maison de Siriman Keïta peut avoir une structure arborescente suivante :



1.3 Les concupiscences du lieutenant Siriman Keïta

Comme toute personne hors du commun à Kouta, Siriman Keïta éprouvait des envies qui lui ressemblaient. En effet, il affectionnait les animaux tels les ânes et les pintades. Naturellement, il s'enticha d'une fille du nom de Awa qui était physiquement attirante. Il est critiqué dans le texte en ces termes : « Ce lieutenant Siriman Keïta, quand même ... On l'a vu se passionner pour les pintades ; ensuite il s'est pris d'affection paternelle pour un enfant ; après il est tombé amoureux d'une gourgandine. Maintenant, c'est aux ânes que va son affection. Ne serait-il pas fou ? » (p.92). Dans ce morceau descriptif, le narrateur précise clairement les convoitises de Siriman orientées vers les « ânes » et les « pintades », dénotant ainsi son amour pour l'occupation spatiale et pour les biens matériels. Malgré ses incartades, il opta pour l'adoption d'un enfant parce que dit-on : « bien sur qu'il est fou ! Il n'est pas simple. Un homme normal aurait-il demandé à un enfant de choisir entre un coup de revolver au visage et la bastonnade, pour ensuite l'adopter ? » (p.92). Toutes ces critiques révèlent la mentalité chancelante, et le caractère violent du lieutenant Siriman qui use des armes comme le « revolver » et la « bastonnade » pour corriger un enfant.

Pour son amour pour Awa qui est décrite comme « une belle femme. Des dents faites pour irradier la lumière du soleil, une peau si noire qu'on pourrait s'y mirer ». (p.58) « Awa, ... elle n'est ni borgne ni unijambiste, et il ne lui manque pas une dent. Celles de lait sont tombées, elles sont depuis fort longtemps remplacées par des dents d'adulte qui appellent la lumière du soleil ». (p.67-68). Le lecteur comprend ici les critères d'attrance de Siriman pour la femme qu'il préfère « belle », « avec des dents » qualifiées de « blanches » qui n'en manquent pas une, donc complètes qui pourraient appeler « la lumière du soleil », cet astre pourvoyeur d'éclat. Siriman choisirait sans doute une femme dotée d'une beauté sans ambiguïté physique, c'est-à-dire irréprochable, « ni borgne » « ni unijambiste ». Cette double négation est ici une surmodalisation qui consiste à exprimer le « le devoir être » d'un comportement ou d'une chose, donc une norme. A l'intérieur de ce dispositif général, le savoir est plus ou moins bien absorbé par le roman. Quand il résiste, il prend la forme de fiches techniques. L'une des indices de la pression des savoirs encyclopédiques sur le texte romanesque est la volonté de complétude marquée par la présence de descriptions négatives, sous la forme, là encore, d'une énumération (ni ceci, ni cela, ...) ou il aurait dû et bien d'autres dans le dessein d'évoquer la femme idéale en termes d'esthétisme. Dans ce passage de surmodalisation, un espace déontique est caché dans l'inconscient de Siriman, car une femme normale et belle doit avoir ses « yeux » et ses « jambes ».

En plus du goût intrinsèque sans défaut pour la femme, Siriman prenait du plaisir à commander les pauvres citoyens qui lui servaient vénération et considération. Par contre, il ne leur réservait que du dédain et du mépris qui sont formulés comme suit :

Le lieutenant Siriman Keïta venait au marché, en grande tenue d'apparat, serré de près par ses courtisans qui écartaient les enfants de son passage. Les hommes se levaient, retiraient leur bonnet et saluaient ... Il faisait mine de ne pas les voir, examinait les produits sur les étagères, réprimandait une femme dont les feuilles de baobab n'avaient été bien lavées. ... Le boucher ... Et c'était les mêmes injures. La nuit, les chiens viennent roder dans ta boucherie ! fulminait-il. Je les entends s'entredéchirer. Tu vas donner la rage à tout le village. Assassin ! (p.24)

Dans des « tenues » dites « grandes » et « d'apparat », le goût pour le commandement emporta Siriman Keïta jusqu'au marché où il fulminait des « injures » tel « assassin » à l'endroit des marchands à savoir « les femmes » et « le boucher » de Kouta. Ces propos malveillants se faisaient entendre lorsqu'il sentait la présence des chiens dans la boucherie du marché. Il abhorrait aussi les articles mal entretenus des femmes du marché. Autrement, il dit avoir « gardé des goûts simples : un verre de vin rouge étanchera ma soif » p.18. Il adulait de ce fait ce breuvage de couleur « rouge » témoignant ainsi sa résistance à la forte dose d'alcool et son goût pour les produits exotiques dont il vantait sa maîtrise. Sans ambages, le lieutenant se donnait le plaisir de relater ses aventures et sa connaissance de la vie à ses courtisans. A la p. 21, le narrateur affirme : « le soir entouré de ses courtisans, le lieutenant racontait ses exploits militaires, avec force détail : tu as beau détesté le lièvre. . . De temps à autre, il soulevait son verre : Buons à satiété, nous sommes entre gens fortunés. » Analytiquement, sa fortune n'était un secret pour personne à Kouta et aux villages environnants. Il la faisait entendre et comprendre par tous ceux qui avaient le malheur de porter des oreilles. La grossièreté de Siriman Keïta allait jusqu'aux femmes qui avaient des enfants espiègles. Tout le village était sous sa surveillance. Même un œuf ne pouvait se perdre dans les buissons sans qu'il ne s'en aperçoive.

A cette allure, Famakan, un enfant du village, surpris d'un délit de vol dans les buissons subit les cris et les injures suivants : « par ses cris, le lieutenant ameutait tout le village : - Il eut mieux valu, Famakan qu'un aigle te prît que sur le dos de ta mère quand tu n'avais que deux mois. Ta punition sera exemplaire. Il eut mieux que le pagne de ta mère se défît en plein marché. Tout le monde aurait vu tout le plaisir, Boutou-ba ! Sa fente touffue. Personne ne l'aurait épousée. Et tu ne seras pas né. Les femmes bouchèrent leurs oreilles pour ne pas entendre la suite » (p.8). Les énormités outrageuses de Siriman adressées à l'intimité de la femme qu'il dit de « boutou-ba » qui est une très grave injure qu'on puisse adresser à une femme. « La fente touffue » désigne le sexe de la femme avec toutes ces vêtements. Continuant ses « cris » et « injures », le lieutenant dit à : « Famakan, tes parents t'ont conçu pendant la journée. On l'a dit et redit, il ne faut pas faire ça pendant le jour. La sieste voilà ce qui a gâté ce pays. » p.8. A la p.116, il insulte « bouda ha bou » qui est défini en bas de page par le narrateur : « vos derrières sont pleins de merde ». En plus de toutes les injures et outrances à l'endroit de ses victimes, le lieutenant poursuit avec les ostentations et les tribulations qui décrivent encore davantage sa personnalité.

2. Les tribulations descriptives et signifiantes de Siriman Keïta

L'ostentation est le propre des personnes qui éprouvent de la satisfaction et de la suffisance face aux autres qui doivent y reconnaître leur faiblesse et leur niveau de vie. A cet effet, l'humilité n'a pas droit de cité dans le vocabulaire de Siriman. Tous les endroits publics étaient écumés par sa présence à Kouta. Sa psychologie l'amenait très souvent dans le marché, aux places publiques, à la mosquée, à sa future belle-famille et devant sa maison carrée.

2.1 Sens et apparitions de Siriman Keïta au marché de Kouta

A Kouta, le jour du marché représente le jour où tout le monde se retrouvait pour de bonnes ou de mauvaises causes. Cependant Siriman Keïta, animé par l'intention de se faire remarquer et attirer les regards des marchands, multipliait ses apparitions au marché de Kouta. Il recherchait à cet effet, l'advertance de la belle Sira, la fille du chef de canton qu'il y avait vue. Pendant une de ses promenades : « A compter de ce jour, les apparitions du lieutenant au marché devinrent plus fréquentes. Il apportait un soin particulier à sa mise. Ce n'était plus ces vêtements d'anciens combattant qui imposaient le respect, mais un complet drill blanc, avec des boutons dorés, comme ses décorations. Un matin, passant près de Sira il lui tendit une pièce de monnaie. » p.31 Ce texte descriptif ci-dessus précise « le soin » que Siriman Keïta apportait à son physique. En effet, il changeait son apparence selon ses objectifs. Il remplace radicalement ses « vêtements d'ancien combattant » qu'il a tant brandi par « un complet » qualifié de « drill blanc ». Ici, le blanc révèle la luisance et l'attrance à la destination de Sira. Il para sa tenue par des accessoires tels les « boutons » et bien entendu « dorés ». Le lecteur comprend de « ses décorations » l'application et les ressources financières du lieutenant à son physique et à Sira pour l'occasion.

En plus de ses talents de séduction, le lieutenant poursuit ses cavalcades au marché dans le désir de toujours s'exhiber. Rien ne pouvait l'arrêter en tant qu'ancien combattant qui avait fait la guerre aux pays des blancs qu'il appelait « les Boches ». (p. 21) Il les décrivait à ses amis en ces termes : « Eh bien les amis, les Boches sont des hommes courageux. Ils exécutent les ordres sans reculer, et puis il faut dire que la retraite est exclue de leur tactique. Une colonne monte à l'attaque et une autre prend position » ...p.2 Siriman hérite donc de la bravoure de ces « Boches » qualifiés d'« hommes courageux », organisés en « colonne » et respectant « les consignes ». Il est alors important pour lui que tout le marché reconnaisse ses prouesses et ses valeurs de vétéran. Pour ce faire, le lieutenant parcourait le marché, gonflé de son importance, flanqué de deux gardes armés de bougounika. Les gens de Kouroula accouraient sur son passage, l'applaudissaient et chantaient :

« Il est trois sortes de fils,
Celui qui n'atteint pas
La renommée de son père ;
Celui qui le surpasse.
Lieutenant Siriman Keïta,
Enfant de Kouroula,
Tu as pulvérisé la renommée des ancêtres. p.107

De ce passage descriptif relatif à Siriman, le narrateur décrit son apparence guerrière par l'emploi de « parcourait » qui est un verbe d'action dans une structure descriptive. Ce verbe désigne l'agilité, la jubilation et le dégourdissement de Siriman face à ses objectifs d'ostentation. Il est présenté comme un homme « gonflé » et « flanqué » des armes. Ces deux adjectifs qualificatifs ou propriétés sont liées respectivement à son arrogance et à ses équipements militaires qui le rendaient particulier au marché. Les deux dernières lignes de ce texte rappellent la transcendance et la supériorité de la « renommée » de Siriman à celle de son père parce qu'il n'est ni le fils qui ne fait son père ni celui qui est à égalité de performance avec le sien. La chanson dans le texte se termine sur une note sur ses « ancêtres

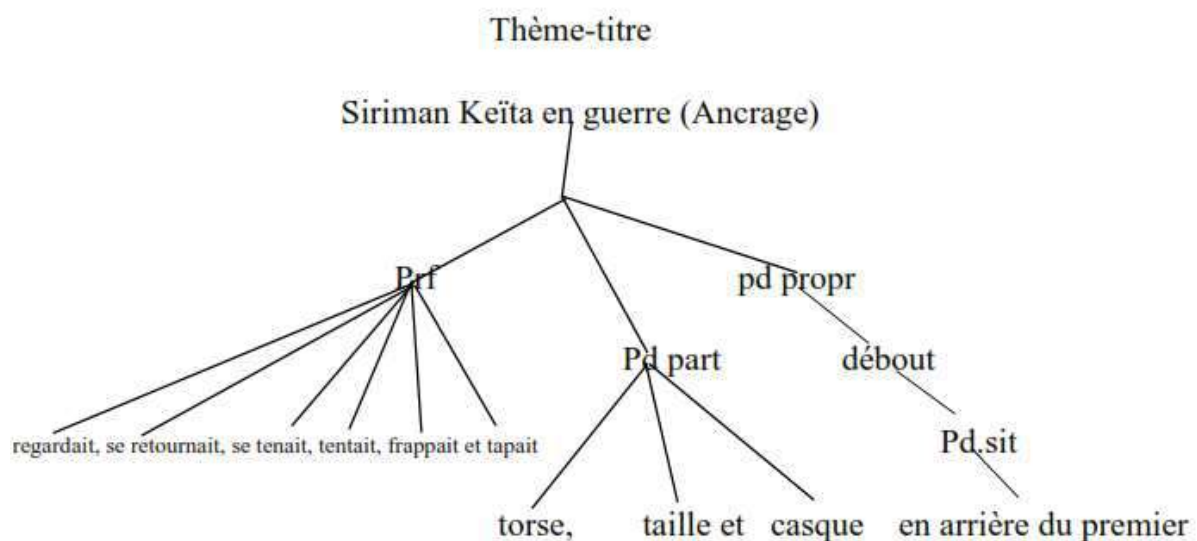
», donc toute sa lignée qu'il a honorée par l'ascension au grade de lieutenant dans le rang des anciens combattants. Pour ce faire, obnubilé par ces éloges, le lieutenant pousse encore plus loin ses ostentations sur des scènes de défilés et de guerre qu'il a lui-même organisées.

2.2 Effervescence et signification de Siriman en guerre et au défilé à Kouta

Pour démontrer sa capacité dans les armements militaires, Siriman Keïta organisa une guerre gratuite contre les villageois résidant au tour de Kouta pour les soumettre à sa suprématie. Pour lui, tous les espaces sont bons pour offrir un épisode de ses étincelles caractérielles à la population de Kouta et autres. A cet effet, il réquisitionna les camions des commerçants pour le transport. Son effervescence est décrite dans le texte suivant :

Les camions vrombissaient dans l'air frais du matin, se suivant à la file indienne. Le lieutenant se tenait debout à l'arrière du premier, le torse bombé, la taille ceinte d'une cartouchière garnie. Il avait serré son casque de peur que le vent ne l'emporte. De temps à autre, il frappait du pied, tapait sur la cabine pour inciter le chauffeur à rouler plus vite. Tous les quarts d'heure il regardait sa montre, se retournait et tentait de voir à travers la poussière jaune si les trois autres camions suivaient le train qu'il avait imposé. A deux kilomètres de Woudi, le lieutenant divisa sa troupe en deux colonnes. (p.126)

Ce texte signifie que Siriman mime l'organisation de la guerre comme aux pays des blancs pour démontrer sa connaissance à la guerre à travers les éléments descriptifs tels « files indiennes » et en « deux colonnes ». L'atmosphère dans le camion de guerre se résumait aux gesticulations du lieutenant qui ne pouvait se contenir d'où sa position « debout » qui signale sa suprématie aux autres qui le suivaient dans son défilé ; « le torse » qualifié de « bombé » lui donne un air de fierté et d'héroïsme vide ; « sa taille » dite « ceinte » et « garnie » précise son abnégation et sa détermination à aller en guerre ; et son « casque » surnommé « serré » rappelle son dévouement à mener cette guerre sans faillir. Son incontinence est indiquée par des verbes d'action dans le texte descriptif tels « regardait », « se retournait », « se tenait », « tentait », « frappait » et « tapait ». Ces verbes démontrent son impatience et sa fièvre à attaquer Woudi, sa cible de guerre. L'allure de Siriman Keïta est structurée dans le schéma arborescent suivant :



En outre pendant les défilés organisés à Kouta, Siriman Keïta paraissait de façon magistrale à se démarquer des autres. Il saisissait toutes les occasions pour assouvir sa soif d'extravagance. Dans le texte, il est décrit dans une circonstance de défilé en ces termes : Comme à l'accoutumé, c'est le lieutenant qui commanda le défilé des gardes-cercles des anciens militaires, couverts de médailles et de décorations aux couleurs passées, vêtus de hardes rapiécées. En grande tenue d'apparat, il parut lorsque tous étaient rassemblés sur la grande place, non loin de la résidence de l'administrateur ; caparaçonné, il donnait des ordres stricts, comme s'il s'adressait à de vrais soldats. Ensuite, il se mit à terre et vint se mettre au garde-à-vous devant l'administrateur, face à la tribune d'honneur où avaient pris place les fonctionnaires et les notables. P.36

Dans ce passage descriptif de Siriman, « l'administrateur », « les notables » et « les fonctionnaires » constituent les propriétés parties, voire l'assistance devant laquelle s'ostentait en « grande tenue » dite « d'apparat » désignant ainsi sa grandiloquence vestimentaire. Il est de la grande famille des « anciens militaires » qui étaient « couverts de médailles » et « de décorations aux couleurs passées » et vêtus « de hardes » dites « rapiécées ». Cette description peint l'ancrage à la nostalgie de la vie des anciens combattants dont Siriman ne pouvait se départir des vieilleries démodées, ternies et galbanonées. Le lieutenant Keïta « caparaçonné » se manifestait arduement dans la foule tout en « donnant des ordres » dits « stricts », en se « mettant à terre », en « se mettant au garde-à-vous » comme des « vrais soldats ». A travers ses attitudes et ses agissements, il revivait sa vie d'antan de soldat aux côtés des blancs pendant la première guerre mondiale.

Progressivement, Siriman poursuivit ses cavalcades depuis la scène du défilé jusqu'à sa future belle-famille. Pour lui, cette famille doit savoir les mérites et les honneurs de leur futur gendre. Il est dit dans le texte : « Après le défilé, ... le lieutenant se remit en selle... et se dirigea vers la maison du vieux chef de canton. Le lieutenant pour éblouir sa future belle-famille, se livra à des exercices de haute école, faisant ruer et sauter son cheval. Soutenu par des applaudissements, à la limite de la possession, il fit cabrer son cheval presque à la verticale ... », p.37 Les actions de Siriman Keïta sont considérées par le narrateur comme une « possession » avec l'emploi de tous ces verbes rimant la folie et la frénésie tels « se livrer », « fit cabrer », « faisant ruer et sauter » qui sont des mots qui traduisent sa jubilation nourrie par des « applaudissements ». A travers ces « exercices », il veut démontrer à tout prix son savoir-faire militaire devant cette noble famille qui est sa future belle-famille.

Après toutes ces tribulations opérées pendant des années durant à Kouta et aux villages environnants depuis sa retraite des services des pays des blancs, le lieutenant Siriman Keïta, ancien combattant figure une fin étonnante et tragique de sa vie.

3. La fin tragique du lieutenant Siriman

Le texte révèle que « personne ne pouvait se vanter d'avoir vu le lieutenant ni à un baptême ni à un mariage encore moins à un enterrement ». (p.43). En effet, Siriman dit « Moi, lieutenant Siriman Keïta, assister au Baptême des enfants conçus pendant la sieste ? Et cela jamais, disait en public. Et pourquoi marier des jeunes gens qui ont forniqué sans retenue comme des chiens ? Et quand à leurs morts, la terre, si elle pouvait décider, refuserait sûrement de manger de telles souillures ». (p.43). A cet effet , le narrateur

découvre aux lecteurs la mentalité et la conception de la vie de Siriman. Par conséquent, ses scènes d'ostentations sont toujours couronnées d'humiliations depuis le prologue, en passant par sa conversion à l'islam jusqu'à sa mort.

3.1 Les scènes d'humiliation significatives du lieutenant Siriman

Le texte présente très souvent des scènes d'humiliation à chaque fois que Siriman Keïta commençait ou terminait ses parties d'hexhibitionistes dans la ville ou villages environnants de Kouta. Tout d'abord, il est décrit dans une lutte avec Famakan en ces termes : - « Lache-moi, Famakan. Ils se débattaient comme deux lutteurs, et le lieutenant entraîné par le poids de Famankan, tomba dans la boue, les jambes en l'air ... » (p.14). Les propriétés parties de cette altercation entre le fils et son futur père adoptif énonce « la boue », « les jambes » qui étaient en position humiliante donc « en l'air ». A travers la boue, le texte lui accorde une image ternie avec une matière salissante dans le sens propre du terme.

Ensuite, le narrateur énonce dans le récit un autre théâtre d'ostentation en mode équine devant la future belle-famille de Siriman où « la bête plia les genoux ; des cris d'admiration s'élevèrent et la fanfare reprit de plus belle. Surpris, le cheval se cabra, projetant son cavalier dans un fossé de boue ». (p.37). La double humiliation de Siriman le renvoyait encore dans « la boue » ou même dans « le fossé » qui draine toutes sortes de saletés ; c'est là que son destin le confondait toujours à une ordure. A Siriman Keïta « ceux de Kouta ne disaient rien, sinon ceci : « c'est un ingrat ! Il a voulu un terrain chez nous ! Un enfant chez nous ! Une femme chez nous ! Nous lui avons tout donné. Et c'est contre nous qu'il nous se retourne ! La poignée de riz est tombée dans le plat et l'a souillé. (p.107-108). Il est qualifié « d'ingrat », celui qui n'éprouve aucune reconnaissance aux bienfaits que l'on lui adresse. « La femme », « le terrain », « l'enfant » qui représentent des propriétés valeureuses et humaines sont ignorées par Siriman qui a osé déclarer la guerre contre ses bienfaiteurs. Il est considéré alors comme un être qui « souille ».

En outre devant une foule immense, le lieutenant subit d'autres humiliations lorsque ses adversaires l'avaient ramené après sa défaite à un jour du marché de Kouta :

Le lendemain, le marché de Kouta grouillait de monde quand un camion parut à vive allure. Le chauffeur freina à la hauteur du pont Dotori et fit une marche arrière en faisant hurler son moteur. Il entra dans sa foule en cornant nerveusement, et s'arrêta devant la boucherie. Deux hommes firent descendre le lieutenant tandis que deux autres, armés de fusils, tenaient la cohue en respect. Seul un large cache-sexe protégeait la nudité de Siriman Keïta. Les commerçants accoururent et, de leurs boubous déployés, tentèrent de le soustraire au regard des femmes. Il s'enferma dans sa maison carrée pour remâcher son humiliation et sa rancœur. p.130

L'analyse de la description de ce passage évoque « la nudité » de Siriman Keïta couvert rien que par « un cache-sexe ». Cet état le rabaisait à la pire humiliation que l'on peut voir d'un homme. Le récit de la scène est ponctué par des prédicats fonctionnels comme « freina », « fit une marche arrière », « entra » qui marquent le caractère brusque et surprenant appelant donc le regard de la « foule », de la « cohue » et de surcroît celui des « femmes » qui accentuèrent sa déchéance. Le lieutenant, avili et terni devant toute sa contrée, décide de se convertir à l'islam avant sa mort.

3.2 La conversion de sens et la mort du lieutenant Siriman Keïta

Le lieutenant Siriman était la personne la moins attendue à la mosquée de Kouta. En effet, sa conversion à l'islam exigeait qu'il marque sa présence à la prière de vendredi. Cette injonction de l'Iman à son égard l'amenait à la mosquée dans des apparences bien définies :

Tous les musulmans de Kouta étaient rassemblés sur la place de la mosquée attendant l'Iman, lorsque le lieutenant arriva, drapé dans un boubou brodé qu'un tailleur avait confectionné en toute hâte, au prix d'une nuit d'insomnie. Il traînait des babouches marocaines trop larges, soulevant une poussière jaune. Une rumeur parcourut la foule.

- A-t-on jamais vu une hyène en plein jour ?

- « La chose est possible. Mais une hyène sous une moustiquaire ? Cela jamais ! (p.44)

Ici, les critiques narquoises rapprochaient Siriman à une « hyène » vue « en plein jour », c'est-à-dire un animal reconnu par sa goumandise et sa sottise légendaire. Ses détracteurs vont plus loin en le confondant à « une hyène sous une moustiquaire ». Même le boubou dit « brodé » et les « babouches » dites « marocaines » sont ramanés péjorativement à une « moustiquaire ». Cette enveloppe que l'on utilise pour se protéger des insectes nuisibles à la santé, donc les moustiques. En outre, la mort du lieutenant dans le texte fait les trames de l'épilogue du récit. Ce qui signifie que ses frédaines et ses tribulations se sont soldées par la mort qui est la fin à tout. Sa mort s'énonce comme suit :

Un matin, alors que l'infirmier faisait une injection, le médecin vit le malade détourner la tête et fermer les yeux. Sa respiration devint plus faible. Un soupir étrangla sa gorge. Une larme perla le long de ses cils. Le médecin prit la main du lieutenant, lui palpa le pouls, et l'oreille appuyée contre sa poitrine :

- C'est fini, dit-il à l'infirmier ...

- Et bien, retiens bien ceci : le lieutenant est mort d'une hépatite virale. P.156

« L'hépatite virale », « la faible respiration », « un soupir » sont des propriétés parties de l'existence qui marquent la fin, voire la mort appelée l'arrêt définitif des fonctions vitales du lieutenant Siriman Keïta : chaque chose à une fin, dit-on souvent.

Conclusion

Selon les narratologues, les sémioticiens et les linguistes, la description n'a jamais été gratuite mais renforce toujours le récit avec des valeurs pédagogiques. Les passages descriptifs dans le récit de Massa Makan Diabaté ont apporté sûrement d'énormes lanternes à la compréhension du texte. Il est compréhensible que toutes les éloges destinées à Siriman Keïta dès son arrivée des pays des Blancs en tant que lieutenant des anciens combattants, l'avaient rendu arrogant et outragieux dans toute sa contrée. Le descriptif, outil d'analyse de Philippe Hamon a permis d'examiner la personnalité de Siriman tels son portrait, ses envies, sa maison et son caractère ostentatoire. L'épilogue du récit trame des scènes d'humiliations que lui-même a provoquées par ses joutances et ses jubilatons.

Références bibliographiques

- Diabaté, M. M. 2002. Le lieutenant de Kouta. Paris : Hatier.
- Milly, J. 2001. Poétique des textes. Paris : Nathan.
- Fontanier, P. 1977. Figure du discours. Paris : Gallimard.
- Hamon, Ph. 1981. Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette.
- Hamon, Ph. 1993. Du descriptif. Paris : Hachette.
- Kristeva, J. 1970. Le texte du roman. Paris : Mouton.
- Kokelberg, J. 2000. Les Techniques du style, 2^e édition. Paris : Nathan.
- Lane, Ph. 1992. La péripétie du roman. Paris : Nathan.
- Le Guern, M. 1981. « Métaphore et argumentation », L'Argumentation. Lyon : PUL.
- Petitjean, A. et Adam J. M. 1989. Le texte descriptif. Paris : Nathan.
- Riffard, P. 1983. Dictionnaire de l'ésotérisme. Payot : Lausanne
- Zola, É. 1880. « De la description ». Paris : Nathan.